



HAL
open science

Tache Papahagi : un auteur d'origine aroumaine qui nous appelle à voyager

Estelle Variot

► To cite this version:

Estelle Variot. Tache Papahagi : un auteur d'origine aroumaine qui nous appelle à voyager. Xe Colloque d'études francophones " Voyages " organisé par l'Université de l'Ouest de Timișoara, Université de l'Ouest de Timișoara, Mar 2013, Timișoara, Roumanie. hal-03539654

HAL Id: hal-03539654

<https://amu.hal.science/hal-03539654>

Submitted on 14 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français

AGAPES FRANCOPHONES

2013

Études de lettres francophones

Volume publié avec le soutien financier
de l'Agence Universitaire de la Francophonie et
de l'Institut Français de Timișoara



UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français

AGAPES FRANCOPHONES 2013

Actes du X^e Colloque International d'Études Francophones
CIEFT 2013 « Voyage(s) »
tenu à l'Université de l'Ouest de Timișoara, les 15 et 16 mars 2013

Études réunies par

RAMONA MALIȚA
(responsable du volume)
MARIANA PITAR
DANA UNGUREANU

**JATE
Press**

Szeged 2013

Comité scientifique international

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Professeur des Universités,
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Brigitte BERCOFF DENKER, Maître de Conférences,
Université de Bourgogne, France

Mohamed DAUD, Professeur des Universités,
CRASC Oran, Algérie

Snežana GUDURIĆ, Professeur des Universités, HDR,
Université de Novi Sad, Serbie

Elena GHIȚĂ, Maître de Conférences,
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Mircea MORARIU, Professeur des Universités,
Université d'Oradea, Roumanie

Floarea MATEOC, Maître de Conférences,
Université d'Oradea, Roumanie

Trond Kruke SALBERG, Professeur des Universités,
Université d'Oslo, Norvège

Nathalie SOLOMON, Maître de Conférences, HDR,
Université «Via Domitia» Perpignan, France

Maria ȚENCHEA, Professeur des Universités,
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Estelle VARIOT, Maître de Conférences,
Université d'Aix-Marseille, France

Raia ZĂIMOVA, Professeur des Universités, HDR,
Institut d'Études balkaniques et Centre de Thracologie,
Académie Bulgare des Sciences, Sophia, Bulgarie

Comité de rédaction

Ramona MALIȚA, responsable du volume et présidente du CIEFT 2013
malita_ramona@yahoo.fr

Mariana PITAR pitarmariana@yahoo.fr

Dana UNGUREANU danamariaungureanu@yahoo.com

Révision des résumés en anglais : Monica GAROIU, Kenyon College, États-Unis

Éditeur scientifique : Chaire de français
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Université de l'Ouest de Timișoara

Adresse : 4, Boul. Vasile Pârvan, 300322 Timișoara, Roumanie

Website : www.litere.uvt.ro/publicatii/CIEFT/index.htm

Disciplines : Études littéraires françaises et francophones.
Linguistique. Traduction. Didactique FLE/FOS/FOU.

**Tous les articles publiés dans le présent volume sont sélectionnés
et évalués en double aveugle (peer-review)
par les membres du comité scientifique international.**

Éditeur : Université de Szeged – JATEPress

Maquette et mise en page : SZÓNYI Etelka

ISBN 978–963–315–155–6

En hommage au Professeur

MARIA ȚENCHEA

pour une prestigieuse carrière scientifique et didactique
de plus de 40 ans au Département de Français
de l'Université de l'Ouest de Timișoara.

Table des matières

Préambule	13
Thierry SÈTE : Allocution d'ouverture du CIEFT 2013	17



LITTÉRATURE 19

Mourad ABDELKEBIR : La représentation de l'altérité et du voyage dans le <i>Volkswagen Blues</i> de Jacques Poulin	21
Claudia BIANCO : Errance(s) communicationnelle(s) et comportementale(s) dans <i>Carine ou la jeune fille folle de son âme</i> de Fernand Crommelynck ...	31
Virginie BRINKER : Véronique Tadjou, <i>L'Ombre d'Imana</i> : voyage jusqu'au bout du Rwanda, des mots et de soi	41
Anca CLITAN : Anne Richter : l'écriture comme cheminement initiatique	49
Editha-Néfertiti D'ALMEIDA : Voyage intérieur vs. voyage extérieur : Écriture de soi dans <i>Les vaisseaux du cœur</i> de Benoîte Groult	59
José DOMINGUES DE ALMEIDA : <i>Voyage(s)</i> francophones à plus d'un titre. Deux configurations comparées du voyage et du déplacement : Francis Dannemark et Didier Leclair	65
Andreea-Maria DIACONESCU : La quête orphique de la mémoire dans les romans de Pascal Quignard	73
Roxana-Ema DREVE : « À l'orée d'un autre monde » ou le voyage vers soi chez J.M.G. Le Clézio et Göran Tunström	83

Liliana Cora FOȘALĂU : Pour une lecture ethnocritique d’Ella Maillart	89
Katarzyna GADOMSKA : Le motif du voyage dans le récit fantastique de Théophile Gautier	99
Elena GHIȚĂ : L’image du voyageur français dans des pays de l’Est : De Marenne et Daville	109
Serenela GHIȚEANU : L’ exil dans <i>Le Dompteur de Loups</i> de Bujor Nedelcovici	119
Dima HAMDAN : Salah Stétié: Le voyage comme l’art de « passer outre »	127
Dominique JOUVE : Exil et voyage chez Jean Mariotti	137
Ramona MALIȚA : <i>Homo viator, homo comitator, homo fabulator</i> ou sur le voyage chez Marguerite de Navarre	147
Veronica NTOUMOS : Voyage temporel en terre asiatique francophone : Regards croisés entre littérature et histoire	159
Maria de Fátima OUTEIRINHO : Mouvances diasporiques chez Léonora Miano et Angeline Solange Bonono : le voyage extérieur et le voyage intérieur	169
Mathilde POIZAT-AMAR : L’écriture à la dérive : de <i>Moravagine</i> à <i>L’Eubage, aux antipodes de l’unité</i> , Blaise Cendrars	179
Fatos RAMA : L’Albanie selon les voyageurs français du XIX ^e siècle	189
Trond Kruke SALBERG : Prolégomènes pour une édition de <i>l’Istoire d’Ogier le redouté</i> (B.N. f.fr. 1583). VII : L’assonance problématique <i>ié / é</i> dans les <i>la Chanson de Roland</i> et ailleurs	199
Corrigenda	225

Nathalie SOLOMON : Stendhal, voyageur digressif	229
Erica TACCHINO : Le voyage comme rencontre de l'Autre et construction de l'identité – l'exemple des écrivaines francophones Adélaïde Fassinou et Calixthe Beyala (Bénin-Cameroun)	241
Dana UNGUREANU : Errance et récit : <i>La Nuit de Londres</i> , de Henri Thomas	249
Tamara VALČIĆ BULIĆ : Le Voyage comme épreuve initiatique : l'exode dans les romans d'Irène Némirovsky	259
Raïa ZAÏMOVA : Une découverte bulgare du Nouveau monde	267



LINGUISTIQUE 277

Eugenia ARJOCA- IEREMIA : <i>Addenda, agenda, corrigenda...</i> une invitation au voyage dans le monde des modalités déontiques	279
Ivan JOVANOVIĆ : Le transfert des phrasèmes avec des noms d'animaux du français en serbe	293
Adina TIHU : De « Rosebelle » à « Rose de pierre » : un voyage en enfer. La négation au service de la convergence stylistique dans le roman <i>Rose de pierre</i> , d'Anne Bragance	307
Estelle VARIOT : Tache Papahagi : un auteur d'origine aroumaine qui nous appelle à voyager	317



TRADUCTION 329

Ileana Neli EIBEN : Repères pour l'étude de l'autotraduction en France
au Moyen Âge 331

Selena STANKOVIĆ : Les éléments lexicaux français dans *Pnin* de V. Nabokov
et leur voyage de l'anglais au français 341

Maria ȚENCHEA : Voyages et communication interculturelle : la traduction
des guides touristiques 353



DIDACTIQUE 363

Mina KIM : Voyage à travers le texte littéraire en classe de FLE :
l'exemple du *Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo 365

Angeliki KORDONI : La littérature de voyages et le dialogue interculturel
à travers un atelier d'écriture en FLE 375

Mariana PITAR : *Émoticône* – petit voyage didactique dans le virtuel 383

Vesna SIMOVIĆ : À la rencontre de l'Autre en classe de langue 393



NOTES DE LECTURE 401

Sorin BARBUL, *Histoire, Culture et Civilisation Françaises I et II*
(Alexandra Iuliana ȘTEFAN) 405

Liliana FOȘALĂU (dir.), *Dynamique de l'identité dans la littérature
francophone européenne* (Ramona DAVID) 407



NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES	409
------------------------------------	-----



SOMMAIRES DES VOLUMES PRÉCÉDENTS	421
--	-----

Agapes francophones 2012	423
--------------------------------	-----

Agapes francophones 2011	425
--------------------------------	-----

Agapes francophones 2010	426
--------------------------------	-----

Agapes francophones 2009	427
--------------------------------	-----

Agapes francophones 2008	428
--------------------------------	-----

Journées de la francophonie 2006–2007	429
---	-----

Tache Papahagi : un auteur d'origine aroumaine qui nous appelle à voyager

Estelle VARIOT
Université d'Aix-Marseille, France

Résumé. À partir d'une présentation de la spécificité de Tache Papahagi, en tant que personne et chercheur, et d'une partie de ses créations, nous tenterons une incursion dans l'une des variétés sud-danubiennes issues du proto-roumain, l'aroumain (ou macédo-roumain). Ce dernier nous permettra d'effectuer un voyage culturel et de mieux appréhender les contacts historiques et linguistiques qui ont touché les langues du domaine roumain. Les fragments choisis dans Tache Papahagi, *Poezia lirică populară*, montrent des facettes du terme « voyage » et la créativité de l'aroumain, par rapport au dacoroumain, ainsi que certaines de leurs convergences et différenciations, dans un monde plurilingue mais de plus en plus soumis à l'influence de quelques langues dominantes. La préservation de la vitalité de l'aroumain est particulièrement importante à maintenir aussi dans ce contexte puisqu'il donne la possibilité d'illustrer le « voyage » des mots et des peuples qui les utilisent.

Abstract. Based on a presentation of the specificity of Tache Papahagi, as a person and as a researcher, and on parts of his creative works, we will try to provide an insight into one of the sub-danubian variety stemming from Proto-Romanian, Aromanian (or Macedo-Romanian). It will allow us to walk through a cultural path and to better understand the historical and linguistic links between the various languages of the Romanian domain. The extracts selected from Tache Papahagi, *Poezia lirică populară*, will shed light on some aspects of the word "trip" and the creativity of Aromanian, compared with Dacoromanian, as well as on some of their convergences and differentiations in a multilingual world but increasingly subjected to the influence of some dominating languages. The conservation of the vitality of Aromanian is particularly important in this context since it illustrates the "trip" of words and of those who use them.

Mots-clefs : Tache Papahagi, aroumain, voyages, dialectologie, plurilinguisme
Key words : Tache Papahagi, arumanian, trips, dialectology, multilingualism

Tache Papahagi est un linguiste, ethnologue et folkloriste roumain de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Il est né en Grèce – Avdela, dans les montagnes de Pind –, en 1892, d'une famille aroumaine et va à l'école de son lieu de naissance, avant de fréquenter les lycées roumains de Ianina et Bitolia, en Macédoine, entre 1912 et 1916. La localité d'Avdela – tout comme ses racines – témoigne de la proximité linguistique avec le grec et le daco-roumain. Il entre ensuite à la Faculté de lettres et de philosophie de Bucarest où il obtient une licence (1916), avant d'entamer des études doctorales (1921) avec une thèse consacré à « *Graiul și folklorul Maramureșului* » [notre traduction : Le parler et le folklore du Maramureș] qu'il soutient en 1925. Il commence ensuite à enseigner à l'Université de Bucarest (1926) et devient maître de conférences (1928–1943), puis professeur des Universités (1943–1948), avant d'obtenir l'éméritat en 1964. À la Section des Lettres et de Philosophie, puis à la Chaire de Linguistique Romane, il va effectuer un certain nombre de recherches en lexicologie et en dialectologie, ainsi que des études ethnographiques et folkloriques. Disposant de qualités innées pour l'apprentissage des langues ainsi que pour la musique, peut-être dues à son origine aroumaine, il va maîtriser huit langues diffé-

rentes (parmi lesquelles le latin et le grec) qui vont lui permettre d'approfondir certaines théories linguistiques, concernant sa langue maternelle, en particulier, en comparaison avec d'autres. Il va ainsi compléter les travaux de Th. Capidan et s'élever au rang des grands philologues roumains contemporains. Nous pouvons citer, entre autres, sa thèse de doctorat *Graiul și folklorul Maramureșului, 1925, Dicționarul dialectului aromân General și Etimologic*, 1961, II^e édition, 1974), *Mic dicționar folcloric. Spicuri folclorice și etnografice comparate*, édition soignée, notes et préface par V. Rusu, Bucarest, 1979)¹, *Grai, folclor, etnografie*, éd. et préface par V. Rusu, Bucarest, 1981), *Poezia lirică populară*, Editura pentru literatură, 1967, Bucarest, 589 p. et *Din epoca de formațiune a limbii române*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1985, 115 p. Il a contribué au développement de la linguistique par de nombreux articles, également, consacrés à l'unité linguistique du domaine roumain et à ses composantes dialectales, à des études sur les concordances entre le roumain et l'albanais ou sur la morphologie de la langue roumaine en général. Il est mort à Bucarest en 1977 en laissant une œuvre véritablement conséquente et dont la richesse n'est pas encore complètement exploitée. Je me dois, à ce niveau, de mentionner le regretté Professeur Valerie Rusu, linguiste et dialectologue, qui a travaillé à la Faculté de Bucarest pendant de nombreuses années et a collaboré au Centre de phonétique et de dialectologie de Bucarest, en lien avec l'Académie Roumaine, en faisant en particulier de nombreuses enquêtes dialectales sur tout le territoire de la Roumanie et en publiant le résultat de ces travaux sous la forme d'Atlas linguistiques auxquels il a collaboré. En effet, mon directeur de recherche a permis à ses étudiants, en France notamment, où il s'est installé définitivement en 1987, de connaître les travaux de linguistes et auteurs roumains, contemporains et plus anciens, dont T. Papahagi. Voir à ce sujet, également, *Dialogue culturel Paris-Bucarest. Lettres d'A. Rosetti à Tache Papahagi*, publié par V. Rusu, aux Éditions Jean-Louis, traduit par Roland Dufлот, Gap, 1995.

Les contributions de Tache Papahagi sur l'aroumain sont telles qu'il m'a semblé naturel de me tourner vers cet auteur pour entamer ce voyage dans une culture et une expression qui présentent de profondes similitudes avec le roumain que j'ai appris à l'Université, puisqu'issue elle aussi du proroumain, mais qui dispose néanmoins de certaines spécificités.

Le voyage que je propose de faire dans cet article va se fonder sur la part de transposition culturelle et linguistique suscitée par le voyage, envisagé à partir de la conception de l'auteur et de ses préoccupations centrales, que sont le folklore comparé et la linguistique, spécialisée dans l'étude des dialectes et, notamment, de l'aroumain.

Certains des ouvrages cités dans la présentation faite *supra*, en particulier, *Dicționarul dialectului aromân. General și etimologic* et *Mic dicționar folcloric*²

¹ Je me permets de préciser que cet ouvrage a été traduit en français : Tache Papahagi, *Petit dictionnaire de folklore*, traduction intégrale en français par E. Variot, sous la direction de Valerie Rusu, d'après l'édition roumaine, soignée, notes et préface par Valerie RUSU, éd. « Grai și suflet-Cultura Națională », Bucarest, 2003, 691 p. [j'ai tapé et révisé l'intégralité du texte français].

² Papahagi, T., *Petit dictionnaire folklorique*, traduction intégrale en français par E. Variot, sous la direction de Valerie Rusu, d'après l'édition roumaine, soignée, notes et préface par Valerie Rusu, Bucarest, éd. « Grai și suflet-Cultura Națională », 2003, 691 p. [j'ai tapé et révisé l'intégralité du texte français].

mettent l'accent sur l'importance de la linguistique dialectale appliquée à l'aroumain et sur l'étude du folklore, afin d'avoir une approche plus complète des peuples, de leurs similitudes comme de leurs divergences.

Il est avéré que la distinction entre une langue et ses variétés repose sur différentes conceptions et, également, sur l'état d'esprit dans lequel on se trouve. Si l'on considère le protoroumain (V^e-VI^e siècles), par exemple, le dacoroumain, l'istroroumain, le méglénoroumain et l'aroumain (ou macédonaroumain) constituent ses variétés et, donc, ses dialectes. Parallèlement à ce premier postulat, on peut envisager aussi ces dialectes issus du protoroumain, en fonction de la conscience que ses locuteurs ont d'appartenir à des subdivisions de populations apparentées qui, au cours des siècles et des contacts, de durée ou de nature différente, ont contribué à façonner une identité proche mais, néanmoins, spécifique, et partiellement différenciée au XXI^e siècle : dans ce cadre, on peut établir un parallèle avec les langues régionales. Hormis cela, il est clair qu'il existe encore des subdivisions dialectales et des rapprochements entre sous-dialectes, mais il ne m'est pas possible de développer davantage ce point, dans le cadre de cet exposé, car mon objectif est de me concentrer, en premier lieu, sur l'aroumain.

Ce qui est certain, c'est que Tache Papahagi a mis au service de son peuple ses connaissances innées de sa langue maternelle, afin de contribuer à mieux connaître celle-ci, qui constitue une richesse, autant pour les Aroumains que pour tous les Roumains et, dans une vision plus large, pour l'ensemble de la communauté linguistique.

Tache Papahagi insistait sur la nécessité de prendre en compte la vie rurale, en s'appuyant, notamment, sur le fait que les connaissances et la littérature se transmettent, par la voie orale et par la voie écrite, sans qu'aucune de ces voies ne revête un intérêt moindre. C'est la raison pour laquelle Papahagi a passé une bonne partie de sa vie à effectuer des recherches sur le terrain, afin de découvrir par lui-même toutes ces richesses qui sont regroupées aussi dans sa collection ethnographique originale de 25 000 photos et les 3 volumes publiés *Images d'ethnographie roumaine* (1928, 30, 31).

Cet attrait pour la transmission orale est visible chez bon nombre d'auteurs et lettrés (V. Alecsandri, I. H. Rădulescu, M. Eminescu) qui se sont attachés à retransmettre les variantes de certaines ballades et mythes de l'espace culturel roumain (on peut citer, notamment, Miorița, Traian și Dochia, Zburătorul et Meșterul Manole). D'autres, tels que I. Creangă ont insisté sur la langue familière de l'enfance, en particulier, dans *Amintiri din copilărie*, et ont aussi contribué à maintenir cette richesse du folklore et du patrimoine roumain. Néanmoins, la spécificité de Tache Papahagi est bien d'avoir inclus le dialecte aroumain dans ses études, à côté des autres dialectes roumains et des différents parlers des langues des divers continents. L'un des meilleurs exemples de cela est sans doute le *Mic dicționar folkloric* qu'il a réalisé et qui permet de faire des incursions et d'établir des comparaisons entre toutes les aires linguistiques et culturelles. Néanmoins, celui-ci ne présente pas un corpus suffisant pour une étude large de l'aroumain.

Cet ouvrage présente les données autour d'un certain nombre de thèmes-idées (101 au total) qu'il a sélectionnés, en donnant pour chaque article le terme roumain, suivi de son synonyme français et allemand. Cette triple mention montre le souci de précision et le plurilinguisme de son auteur, qui n'hésite pas à indiquer bon nombre de citations en langues originales tout au long du dictionnaire. Je précise que, dans

la version française, nous avons choisi de maintenir ce plurilinguisme, afin de rendre honneur à son auteur et de mettre en valeur cette richesse en adjoignant une variante française à toutes les citations originales.

Certaines des thématiques – liées à la nature, à la cosmogonie, à l'ethnogenèse, entre autres – intégrées par Tache Papahagi, illustrent une mutualisation de certaines coutumes ou une forme de spécialisation régionale, voire balkanique³.

On assiste donc parfois à « l'universalisation » de certaines coutumes qui s'explique par les liens existant entre les peuples qui les partagent ou bien à une différence d'interprétation. Ainsi, certains thèmes-personnages sont envisagés de manière positive par certains peuples et négative par d'autres.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que certaines de ces thématiques se retrouvent dans un autre ouvrage de Tache Papahagi, *Poezia lirică populară* sous une forme différente, ce qui contribue à compléter notre vision du monde par une transposition plus ou moins naturelle et consciente des choses, des personnages ou des lieux dans notre propre univers. On peut ainsi citer le berger et la montagne qui font intervenir, entre autres, les Aroumains.

L'ouvrage, *Poezia lirică populară*, présente, par ailleurs, quelques similitudes avec le *Mic dicționar folkloric* puisqu'il fait intervenir aussi le thème général, la lyrique, en le déclinant sous divers aspects et en incluant des citations et auteurs du domaine dacoroumain, à côté des citations aroumaines, afin d'exemplifier aussi les ressemblances entre les deux dialectes.

Cette tournure d'esprit, axée sur le comparatisme, favorise aussi une forme de voyage et de transposition culturelle et spirituelle, en faisant intervenir des mots de même racine ou différenciés, une graphie avec des voyelles et des consonnes différentes, entre autres choses.

Les fragments de poésie sélectionnés dans *Poezia lirică populară* (325–326 [I]⁴; 342–343 [II]⁵, en version aroumaine et dacoroumaine, présentent des possibilités

³ Cf., à cet égard, Estelle Variot, « Aspects particuliers à la traduction de dictionnaires », dans *Atelier de Traduction et Plurilinguisme*. Travaux de l'Equipe d'Accueil 854, « Cahiers d'Etudes Romanes », n°7 (volume double), édition réalisée par E. Variot, sous la direction de V. Rusu, Aix-en-Provence, 2002, pp. 187–209.

⁴ « Ună feată lîmpidă (1)/ din munte si-aleăpidă. (2)/ Trîși în vale, la pârnaire, (3)/ 'șî-astăl' é doî Túrți n căle ; (4)/ un năpói-l'i, un năinte – (5)/ si chirú feata di mînte. (6)/ – Daț-vă, Túrți, la 'nă pârte, (7)/ că n'i-u călea mult dîparte! (8)/ Daț-vă, Túrți, Daț-vă, cîni – (9)/ 'ni-hiú criștină, hiț pîngîni... (10)/ O-le-lé! Mărata feată, (11)/ di doî Túrți fu bășeată, (12)/ di doî Túrți fu bășeată. (13)/ di si-afłă' infărmăcătă! » (14) – *Plit*. 947. [O fată strălucitoare (1)/ coboară de la munte. (2)/ Tocmai în vale, la ilice, (3)/ întîmpină doi turci în cale : (4)/ unul în urmă-i, altul înainte – (5)/ fata se zăpăci. (6)/ – Dați-vă, turcilor, la o parte, (7)/ că mi-e calea prea departe ; (8)/ Dați-vă, turcilor, dați-vă, cînilor – (9)/ sînt creștină, sînteți păgîni... (10)/ Vai! Sărmana fată, (11)/ de doi turci fu sărutată! (12)/ De doi turci fu sărutată (13)/ încît se otrăvi (14)].

⁵ « Anáthima carî deăde xeána, (1)/ Dumnidză' s' l'i-astingă bána, (2)/ că nă șcretuiră hoára. (3)/ Blăstimăț s'hîbá di nveáste (4)/ ș' căma mult di láile feate (5)/ că li-alásă nimărtáte. (6)/ Chiragi, fâ-ni-te curbáne, (7)/ s' 'ni-adúți gîonile dit xeáne. (8)/ s' 'ni-adúți pri tu munte, (9)/ ț' daŭ flurîle țe-ám pri frúnte ; (10)/ s' múnțil'i ca si-áibă nióri, (11)/ staŭ s'mi bași tine trei ori, (12)/ ca s' țîni mînte pî'nă s' mori ; (13)/ căra s' lu-adúți pri geadé, (14)/ ț-daŭ flurîi cî'te s' vrei, (15)/ Fóclu si-u-árdă țeá Vlăhie, (16)/ că 'și-fug gîon' ți tu ilichie ; (17)/ nchisesc gîon' il'i s' v'ină-acasă – (18)/ es Vlăhúte ș' nu-l'i alásă. (19)/ Nu știu, láia-ni, țe si-ni fac, (20)/ ni-armășú fâ'rá di bărbát. (21)/ ș' 'ni-ascúchîu si' ndze din hicát » (22) (W, II, 84 ; Pant, 44–45). [Anatema celui ce descoperi streinătatea, (1)/ Dumnezeu să-i stingă viața, (2)/ căci înstreinările ne pustiiră satul. (3)/ Blestemați să fie de neveste, (4)/ și mai mult de bietețe fete, (5)/ că le lasă nemă-

de voyages, autant par les termes ou les structures employés que par les sens utilisés, et que par les possibilités de rapprochements avec d'autres livres de Tache Papahagi. Une double approche comparée sera proposée, linguistique, d'une part, et littéraire, d'autre part, afin d'ouvrir le lecteur à cet autre univers que constitue la vision aroumaine.

Je précise, à ce niveau, que, pour certains passages du deuxième fragment, la variante dacoroumaine ne correspond pas tout à fait à l'aroumaine et que ceci a été spécifié par Tache Papahagi en italique, dans le texte original. Ceci peut s'expliquer, soit par le fait que la formulation a été enregistrée telle qu'elle a été entendue avec une perception autre, soit par le fait que l'auteur a perçu qu'il était nécessaire de procéder par synonymie ou périphrase, afin d'obtenir un meilleur rendu dans la langue cible (le dacoroumain).

D'un point de vue linguistique, on peut remarquer certaines différenciations concernant les parties du discours phonétiques, morphologiques et/ou sémantiques, notamment.

On note de nombreuses évolutions **phonétiques** et alternances vocaliques et consonantiques ainsi que l'apparition de diphtongaisons, dans divers éléments des fragments choisis.

Les **démonstratifs** sont assez différenciés du point de vue phonétique : aroum. *l'é* dans *astăl'é* (I, v. 4) : pour le masculin pluriel accusatif ; on aurait, au mot à mot *cei* en dacoroumain ; aroum. pr. *l'i* (I, v. 5) pour le féminin singulier génitif, au lieu de dacoroum. *ei* ; aroum. *l'i* (II, v. 2), au lieu de *i* en dacoroum. ; *n'i* (I, v. 8) (palatalisation), pour le datif singulier première personne, au lieu de *mi*, devant une voyelle *ni-armășũ* (II, v. 21) ; *ni-ascúchũ* (II, v. 22). En cas de proximité d'un second pronom, on a en aroumain la forme *ni* : aroum. *fă-ni-te* (II, v. 7), dacoroum. *fă-mi-te* ; aroum. *si-ni-fac* (II, v. 20), dacoroum. *să fac*. Le pronom *mi* (datif) est présent en aroumain après la conjonction *s'* : aroum. *s'mi bași* (II, v. 12), le dacoroumain employant quant à lui la forme accusative *să-mă săruți*.

S'agissant du masculin ou neutre singulier, on notera que l'élision de la voyelle de la conjonction "que" (*s'*) en aroumain qui permet de lier le pronom au verbe : *s' lu-aduți* (II, v. 9, 14 – *lu* étant une forme étymologique, du latin *illum*), alors qu'en dacoroumain on a *să-l aduci* (*-l* étant une forme plus évoluée).

La forme aroum. *nă* (II, v. 3), avec *-ă* – qui existe aussi en dacoroumain ancien – peut être considérée comme présentant une alternance vocalique par rapport au dacoroumain moderne *ne* ; à noter aussi aroum. *blăstimăț* (II, v. 4), dacoroum. *blestemați* (dacoroum. dialectal *blăstemați*).

Certains éléments sont communs à l'aroumain et au dacoroumain. C'est le cas de **prépositions** telles que *din* (I, v. 2), *în*, *n* (I, v. 3, 4), *la* (I, v. 3) qui sont respectivement héritées du latin *de + in*, *in* et *illac*. L'article indéfini masculin singulier est identique en dacoroumain et en aroumain (*un* (I, v. 5) [*un^u* et *unlu* étant des variations] < lat. *unus*). Par contre, le groupe prépositionnel latin *de + in dit* (II, v. 8, 22)

ritate. (6)/ Chiragiule, fă-mi-te luntre și punte, (7)/ să-mi aduci pe mîndrul din străinătate. (8)/ Și de-l vei aduce pe drumul de munte, (9)/ îți dau galbenii ce am pe frunte ; (10)/ iar dacă munții vor fi în nori, (11)/ stau să mă săruți tu trei ori, (12)/ ca să ții mînte pînă vei muri ; (13)/ de-l vei aduce pe șosea, (14)/ îți dau galbeni ciți ai vrea. (15)/ Arde-o-ar focul acea Vlăhie, (16)/ că pleacă acolo flăcăi în etate de căsătorie : (17)/ pornesc flăcăii să vie acasă – (18)/ ies Vlăhute și nu-i lasă. (19)/ Nu știu, biata-mi, ce să fac : (20)/ rămăsei fără de bărbat (21)/ și scuip sînge din plămîn. (22)].

est attesté dans certains cas pour *din* – transformation de la nasale finale en dentale cf. T. Papahagi, *Dictionarul dialectului aromân, general și etimologic*, p. 490) –, quand le dacoroumain le contracte en *din*. Le groupe *pre + in* connaît un autre sort en aroumain, avec la chute du -n final, *pri* (II, v. 9, 10, 14), même si, *prin* et *prit* sont également attestés (cf. T. Papahagi, *Dictionarul dialectului aromân, general și etimologic*, p. 1013), tandis qu'en dacoroumain, il se produit à nouveau une contraction : *prin*.

Les **conjonctions** connaissent une légère alternance ou restent similaires : lat. *sic*, aroum. *și* (I, v. 4), dacoroum. *și* ; lat. *quod* aroum. et dacoroum. *că*. S'agissant des numéraux, on peut noter lat. *duus*, aroum. *doi* (I, v. 4, 12, 13), dacoroum. *doi*. Idem pour lat. *tres*, aroum. *trei* (II, v. 12), dacoroum. *trei* [présence d'un *i* analogique *i* (en aroumain), ajouté pour le pluriel].

Les **adverbes** en aroumain correspondent à des formes considérées comme archaïques ou régionales en dacoroumain : *năpoi, năinte* (I, v. 5), par chute de la voyelle initiale héritée du latin *i*-).

Le comportement des **verbes** est assez intéressant : lat. *rapidum*, aroum. *si-aleápidă* au passé simple (I, v. 2), dacoroum. [(a) (se) *repezi*] : 3^e personne : *se repezi* ; présence d'alternances consonantiques -l-, -r-, lat. *d-*, aroum. -d-, dacoroum. -z-, et d'alternances vocaliques : lat. -a-, aroum. -eá-, dacoroum. -a-, lat. -e-, aroum. -i-, dacoroum. -e-, lat. -um (chute du -m final), aroum. -ă, dacoroum. -i- ; autres exemples d'alternances vocaliques et consonantiques : lat. *bāsīāre* (fr. *baiser*), aroum. *bășeată*, dacoroum. *bezea* ; lat. *dare*, aroum. *daț-vă* (I, v. 7, 9), dacoroum. *dați-vă* ; at. *pharmacum* ("sort", "sortilège"), aroum. *înfărmăcătă* (adjonction du préfixe latin *în-*), dacoroum. *fermecat*.

Certaines formes verbales sont plus conservatrices en aroumain qu'en dacoroumain : lat. *teneo, tenere* > aroum. *ca s' ținî* (II, v. 13), dacoroum. *ca să ții* (pallatalisation totale du -n- (*n* en aroumain) intervocalique et apparition de la diphtongue ; voir, aussi, aroum. *s' v'ină* (II, v. 18), dacoroum. *să vină*).

À souligner également l'alternance lat. -f-, aroum. -h-, dacoroum. -f- : lat. *fire*, aroum. *hîbă* (II, v. 4), dacoroum. *fie* (voir, néanmoins, au niveau dialectal et, notamment chez I. B. Deleanu, dans *Tsiganiada*, la présence de formes en *h-*) ; lat. *sum, fui, fire*, aroum. *n'i-u*, dacoroum. *mi-e* ; aroum. *ni-hiũ* (I, v. 8), dacoroum. *eu sunt* (alternance -f-, -h-).

D'autres alternances vocaliques sont présentes telles que : aroum. *mori* (II, v. 13), dacoroum. *mor* ; aroum. *daũ*, dacoroum. *dau* ; aroum. *știũ*, dacoroum. *știu* (II, v. 20) ; lat. *exeo, exire*, aroum. *es* (II, v. 19), dacoroum. *ies*.

On peut souligner l'emploi en aroumain de *deáde* au passé simple (II, v. 1) (< lat. *dare*, dacoroum. *dădu de/ deade* : archaïsme disposant d'une forme plus forte : réfection du système à partir des formes faibles et apparition de la diphtongaison) quand le dacoroumain moderne et littéraire préfère utiliser *descoperi*.

Pour ce qui est des **substantifs** : lat. *feta* devient en aroum. *feátă* (I, V. 1, 6, 11) et en dacoroum. *fată* (en dacoroum. ancien, *feată* aussi). À noter qu'en mégléno-roumain, très proche dans le cas présent de l'aroumain, on trouve la forme *fêátă*. De même, le mot *türk* donne au pluriel *turți* (I, V. 4, 7, 9, 12, 13) en aroumain et *turci* en dacoroumain.

L'alternance aroum. *ț'*, dacoroum. (*i*)*ți* existe aussi pour les mots issus du latin, en particulier pour les pronoms : aroum. *ț'* (II, v. 10, 15) (devant -e-, -i), aroum. *țea*, dacoroum. *acea*. L'alternance aroum. -*ț*-, dacoroum. -*ci* est confirmée, quant à elle,

pour les verbes et les substantifs, issus du latin, ce qui tend à prouver l'existence d'une loi phonétique à ce niveau : aroum. *adúťĩ* (II, v. 9, 14), dacoroum. *aduci*, Une autre alternance assez fréquente est lat. *-e-*, aroum. *-i-*, dacoroum. *-e-* : *límpidă* (I, v. 1), *si* (I, v. 2, 6, 14), *di* (I, v. 6, 12, 13, 14 ; II, v. 4, 5, 21), *diparte* (I, V. 8), *criştínă* (I, v. 10).

On peut souligner aussi d'autres tendances de l'aroumain par rapport au dacoroumain : lat. *paganus*, *-ni*, aroum. *pîngi'ńĩ* [dédoublément par anticipation de la nasale] (I, v. 10), dacoroum. *păgâni* (alternance vocalique avec nasalisation devant la gutturale). La préposition aroum. *pî'nă* – en dacoroumain, *pî'nă* – tend à suivre également ce schéma.

Certains mots restent inchangés ou se différencient par la seule présence, à l'écrit, de la voyelle accentuée en aroumain : aroum. *múnte* (I, v. 2, II, v. 9), dacoroum. *munte* ; aroum. et dacoroum. *vale* ; aroum. *cále*, (I, v. 4), *cálea* (I, v. 8) ; dacoroum. *cale*, *calea* ; aroum. *mínte* (I, v. 6), dacoroum. *mînte* ; aroum. *párte* (I, v. 7), dacoroum. *parte*, aroum. *frúnte* (II, v. 10), dacoroum. *frunte* ; aroum. *ám* (II, v. 13), dacoroum. *am*.

On assiste plus fréquemment à l'élision de voyelles finales en aroumain qu'en dacoroumain : aroum. *s'* (II, v. 2, 4, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 18), dacoroum. *să* ; aroum. *ş'* (II, v. 5, 9, 11, 22), dacoroum. *şi*.

On remarque également la chute de voyelles interconsonantiques en aroumain : *nimărtăte* (II, v. 6) [avec alternance aroum. *-e-* dacoroum. *-i-*], en dacoroumain *nemăritate* ; aroum. *nveáste* (II, v. 4) [avec diphtongaison dans la syllabe suivante], dacoroum. *neveste*.

La présence en aroum. de *Dumnidză* (II, v. 2), et en dacoroum. de *Dumnezeu* est intéressante à examiner : ces deux mots, issus à nouveau du latin (*Domine Deus*), montrent la contraction en un seul mot et l'évolution vocalique lat. *-o-*, aroum. dacoroum. *-u-*, la chute de la voyelle entre les deux nasales, le passage du lat. *d-*, à l'aroum. et à l'ancien dacoroum. *dz-*, puis dacoroum. moderne *-z*, la simplification du lat. *-e*, en *-ă*, en aroum., par modification articulaire, tandis que le dacoroum. refait *-ău* en *-eu*. On peut observer aussi la forme aroum. *si'ndze*, du lat. *sanguis*, qui correspond à un passage dans l'évolution phonétique du groupe consonantique latin *-gu-* vers le *-g-* du dacoroumain (*sînge*).

Un autre phénomène intéressant à préciser est le passage du latin *j + u* à *gǎ* [dʒ'o] en aroumain : lat. *juvenis*, aroum. *gǎnil'i* (II, v. 8, 17, 18). Le dacoroumain a conservé le terme *june* "jeune" ; néanmoins, d'après mes recherches, il l'utilise plutôt aujourd'hui dans un sens dépréciatif "un jeune, n'importe quel jeune", et le remplace plus facilement par *mîndrul*, *flăcăii*, ainsi que nous le montre la variante dacoroumaine du fragment II.

Une évolution un peu similaire est le passage du latin *nubes*, *nubis* (< *nubilum*) à l'aroumain *nióri* (pallatalisation), en dacoroumain, *nori*, la forme *niori*, très proche de l'aroumaine, étant dialectale.

Le mot aroum. *fóclu* (II, v. 16) du lat. *foc* (attention, en lat. *focus* "feu" et *foculus* "petit foyer") présente un passage de la nasale en avant-dernière position derrière l'explosive *-c-*, phénomène favorisé par l'accentuation de la voyelle *-ó-* située dans la première syllabe. En dacoroumain, la forme littéraire est *focul*.

La forme aroumaine *hicát* (II, v. 22) est spécifique puisqu'elle illustre à la fois une évolution phonétique et une possibilité d'élargissement sémantique. On assiste une fois encore au passage du lat. *f-* (+ *-e-*, *-i-*) à l'aroum. *-h* (+ *-i-*) et au dacoroum. *f-*

(+ -i-) : lat. *ficatum* > aroum. *hicât* et dacoroum. *ficat*. La variante dacoroumaine moderne enregistrée par Tache Papahagi utilise la forme *plămîn* qui renvoie pour certains de ses sens à *ficat* (cf. Pop, s. v., carte 68 et 69 (*ficat*). Dans la carte (68), on observe l'emploi de *ficat* (ou *ficati albi*) aussi pour *plămân*).

S'agissant du mot aroum. *geadé* (II, v. 14), on peut faire un rapprochement avec le turc *djaddé*. La variante dacoroumaine utilise le mot *șosea*, qui provient du français.

Des remarques **morphologiques** peuvent être également faites.

Ainsi, l'**article** indéfini féminin singulier est *ună, ou 'na* (I, v. 1, 7) en aroumain et *o* en dacoroumain. L'origine latine (*una*) témoigne du fait que l'aroumain est plus proche de la langue source.

Les formes **adjectives** et **substantives** aroumaines *lăile* (II, v. 5), dacoroum. *bietele* ; *múnțil'î* [II, v. 11] (avec présence en aroum. de -l'i), dacoroum. *munții* ; *flurîile* (II, v. 10), dacoroum. *galbenii* témoignent de la caractéristique roumaine à utiliser l'article défini enclitique, hérité du déictique latin (*ille*).

Ainsi, une spécificité de l'aroumain est représentée par la forme *Túrți* [influence du grec, voir supra aussi] (I, v. 7, 9) au vocatif pluriel, strictement identique au nominatif et à l'accusatif, tandis que le dacoroumain utilise la forme *turcilor* (alternance consonantique, suivie de l'article enclitique -lor, commun au génitif et datif pluriel). Même remarque un peu plus loin pour *cîni* (I, v. 9) : lat. *canis, canem*, aroum. *cîni*, la forme dacoroumaine enregistrée est *cînilor* (forme moderne *cînilor*). Les substantifs se comportent de manière similaire en aroumain et en dacoroumain, puisqu'il existe les articles définis et indéfinis, respectivement enclitiques et antéposés et qu'en présence d'un adjectif c'est le premier élément qui prend la marque de l'article (défini).

Pour ce qui est de la deuxième personne du singulier du pronom, on remarque l'utilisation en aroumain de *tu* (II, v. 7, 9, 10, 17), en valeur accusative et possessive, et de *tine* (II, v. 12), en valeur nominative ; en dacoroum. la forme présente est *te*, (II, v. 7, 12), en valeur accusative, *îți* (II, v. 10, 17), en valeur dative. À noter aussi aroum. *lăia-nî* (II, v. 20) et dacoroum. *biata-mi*.

L'aroumain emploie *cari* (II, v. 1) (génitif singulier et forme pluriel), tandis que le dacoroumain moderne utilise l'article démonstratif au génitif *celui*.

On soulignera également l'emploi de *cára* (II, v. 9), avec le sens de *dacă* (cf. T. Papahagi, *Dictionarul dialectului aromân, general și etimologic*, p. 314–316).

Le **verbe** présente aussi des intérêts pour cette analyse. On peut souligner l'existence du *a* proclitique en aroumain : aroum. *s'l'i-astîngă* (II, v. 2), dacoroum. *să-i stingă* (< lat. *extinguere*), aroum. *alásă* (II, v. 6, 19), dacoroum. *lasă*. (étymon pour ce dernier), lat. *rapidum*, aroum. *si-aleápidă* au passé simple (I, v. 2), dacoroum. [(a) (se) *repezi*] : 3^e personne : *se repezi*.

Le conditionnel est spécifique dans les deux dialectes roumains : la forme aroumaine *si-u árdă* (II, v. 16) dispose de la conjonction *si*, avec altération de la voyelle par la voyelle initiale -u, [du lat. *volet* exprimant l'intentionnalité à la première personne], suivis du verbe *árdă* ; en dacoroum. *arde-o-ar* (forme inversée à valeur poétique).

Il est à noter que cette voyelle finale -u se retrouve à la première personne des première, troisième et quatrième conjugaisons en aroumain, au présent et au futur : par exemple, *ni-armășű* (II, v. 21) ; *ni-ascúchű* (II, v. 22).

Le subjonctif présente aussi certaines ressemblances en aroumain et en dacoroumain : en aroum., à nouveau, la conjonction *si*, suivie du pronom (datif éthique) et du verbe conjugué à la personne correspondante : aroum. *țe si-nîfac* (II, v. 20), en dacoroum. *ce să fac* ; aroum. *ca si-áibă* (II, v. 11), dacoroum. *ca să aibă*.

Du point de vue **sémantique**, certains mots de l'aroumain sont plus proches du mot originel latin : *límpidă* (I, v. 1), *înfărmăcătă* (I, v. 14), ce qui tend à montrer que l'aroumain serait plus conservateur que le dacoroumain.

Le verbe *șcretuірă* (aroum.) [II, v. 3] ne dispose pas d'équivalent direct en dacoroumain, dans le fragment enregistré par Tache Papahagi. Je réserverai ma position sur une possible correspondance, à ce stade de mes recherches. Il en va de même du terme *ilichie* (II, v. 17), présent en aroumain et en dacoroumain, même si la dernière variante préfère utiliser une périphrase plutôt que de reprendre le mot d'origine grecque *ηλιχια*.

Je ferai les mêmes réserves pour *nchisesc* (II, v. 18), dans l'attente de recherches plus approfondies.

Du point de vue sémantique, également, on peut noter l'utilisation de *Vlăhie* (II, v. 16) qui représente autant en aroumain qu'en dacoroumain la terre originelle des Vlachs (ou Valaques), un mot qui est, par ailleurs, à l'origine de l'appellation de l'une des trois provinces historiques roumaines (Pays des Vlachs).

Du point de vue **lexical** et étymologique, on note la présence de termes, en provenance de peuples avec lesquels l'aroumain a été également en contact dans son histoire (Grecs, Latins, Turcs, Slaves etc.). Nous pouvons citer : aroum. *xeána, xeáne* (du grec *xenos*) [II, v. 1, 8], en dacoroumain *streinătatea, străinătate* (la présence du -a final morphologique pour l'article défini féminin singulier, commune au dacoroumain, témoigne néanmoins de l'impact du latin sur la structuration de la langue) ; aroum. *căma* [II, v. 5] (du latin *quam magis*), en dacoroumain *cam* (en ancien roumain, *camaî*) est présent mais on lui préfère *mai* (du latin *magis*) ; aroum. *chiragi* (du turc *kiraci*) [II, v. 7], en dacoroumain (cf. DEX s. v.) *chiragiule* (ancien roumain). On assiste, donc, dans certains cas, à une conservation dans l'un des deux dialectes roumains d'un mot issu du grec, sans doute du fait des contacts plus proches avec l'aroumain. L'existence de mots d'origine turque témoigne de contaminations prolongées, mais il reste avéré que la structuration, malgré des spécificités phonétiques est particulièrement influencée par le latin. Le terme aroumain *hoára* (du Gr. *Χωρα*) [II, v. 3] est important à relever, d'autant plus que le dacoroumain lui préfère *sat* (du latin *fossatum*).

Pour ce qui est du fonds, Tache Papahagi nous propose, dans le premier fragment, une petite ballade culturelle qui traverse les époques. Celle-ci inclut différents personnages, une jeune fille innocente qui descend de la montagne à la vallée et qui rencontre, durant son périple, deux Turcs, symbolisant les forces extérieures "païennes". Elle essaie vainement de leur résister mais leur contact s'avère néfaste, l'aroumain utilisant le terme *înfărmăcătă* quand le dacoroumain utilise le terme *otrăvi* « corrompre, pervertir ; voire empoisonner ». Ceci n'est pas sans rappeler le mythe de l'ethnogenèse du peuple roumain, dans lequel Dochia, fuyant Trajan dans les montagnes, sous les traits d'une bergère accompagnée de sa suite (devenu son troupeau), a imploré Zalmoxis de l'aider à échapper à ses poursuivants. Celui-ci la transforma en rocher, tout comme sa suite (les fameux Babele). On peut également faire une distinction avec les coutumes villageoises et de certaines contrées consistant à doter les jeunes filles d'un couteau, afin de leur permettre de se défendre

et, au pire des cas, de préférer se donner la mort plutôt que d'amener le déshonneur à leur famille. Il est à souligner que le thème de la montagne, « muntele », (tout comme celui du couteau) a été présenté et développé dans le *Petit dictionnaire folklorique*, ce qui témoigne de l'impact du milieu naturel sur le folklore, non seulement aroumain mais aussi universel.

Le deuxième fragment choisi évoque une autre forme de voyage, volontaire mais parfois également imposée, l'exil, avec une possible intervention divine comme seule échappatoire. Le registre divin est repris par certains autres mots du texte, faisant référence à la malédiction, au malheur, à la vie et à la mort, ainsi qu'à des éléments naturels que constituent particulièrement la montagne et les nuages. La nature représente aussi une forme de voyage, par une quête d'harmonie et une vie apaisée au village qui correspond à un havre de paix qui appelle au retour les jeunes du pays. Il est également question des contacts entre Aroumains et Valaques qui sont voisins et de l'exode d'une partie de la population, ce qui a des conséquences sur la vitalité des villages puisque ce sont souvent les femmes et les plus anciens qui restent. Là encore, un parallèle peut être fait avec un thème développé dans le *Petit dictionnaire folklorique*, « Distribuirea pământului ». L'ensemble de ces convergences montre, d'une part, la créativité aroumaine et les possibles ressemblances et divergences avec les autres peuples et, d'autre part, la justesse du raisonnement de Tache Papahagi qui a mis à profit la connaissance qu'il avait du parler ainsi que des us et coutumes de son peuple et leur a donné ainsi une autre ampleur en leur assurant la pérennité. Il ne m'a pas été possible de présenter un corpus très élargi, dans le cadre de cette intervention, et une sélection a dû être faite afin de présenter un maximum de faits, en lien avec le thème du voyage. L'objectif a été, également, de présenter certaines facettes du voyage, pour les Aroumains, dans un contexte d'harmonie avec la nature et en lien avec des peuples qu'ils côtoient. Ceci permet de faire des rapprochements avec d'autres possibilités de voyage par association d'idées. Il est certain aussi que l'ouvrage de Tache Papahagi peut être la source de bon nombre de discussions sur les liens entre Aroumains, Albanais, Grecs, Dacoroumains et sur les contacts qu'ils ont été amenés à avoir avec d'autres peuples tels que les Turcs, notamment, ce qui a bien entendu influencé leur vision de la société et de l'univers. La présente contribution a permis de comparer les formes aroumaines et dacoroumaines, dans le but de montrer leurs similitudes et de préparer de nouvelles contributions élargies, en particulier, aux autres dialectes sud-danubiens.

Le voyage, sous ses différentes formes, pose la question de la transmission culturelle et linguistique qui est quasiment inéluctable, si l'on considère tous les domaines de la connaissance et toutes les disciplines. D'un point de vue linguistique, il est certain que les contacts entre populations voisines, qui ont, de surcroît, un substrat identique, ont des répercussions sur les pratiques langagières, sur l'intégration des mots dans le lexique et sur leur dissémination. Néanmoins, il semble que la pérennité dans le lexique résulte également de l'aptitude de chaque peuple à assimiler les contacts avec les populations environnantes, en fonction de ses affinités et de ses besoins. Dans un monde où l'anglais occupe une place de premier plan, du fait du poids économique de ses locuteurs et de certaines nécessités, nous nous devons de réfléchir aux moyens de vitaliser les autres, quel que soit le nombre de locuteurs, afin de maintenir cette diversité culturelle. La francophonie, dans son approche humaniste, fidèle aux différents courants de pensée qui se sont succédé au cours des siècles, ne doit pas se "contenter" d'affirmer cette diversité. Elle doit se donner les

moyens de la mener à bien, de la même manière que les pays francophones et francophiles doivent, eux aussi, contribuer à ce que ce lien culturel traverse les générations sans jamais se rompre, par la sincérité des sentiments qui anime ses défenseurs. La diversité culturelle est l'affaire de tous et chacun y participe, en fonction de son histoire et de sa vision du monde. C'est la raison pour laquelle je souhaite que ces quelques réflexions sur l'aroumain puissent contribuer à élargir le débat sur des langues qui aident, tout autant que les autres, à comprendre bon nombre de phénomènes linguistiques et généraux.

Bibliographie

- Capidan, Theodor, *Aromânii, Dialectul aromân*, București, Academia Română, Studii și cercetări, XX, 1932.
- Caragiu-Marioteanu, Matilda, Giosu, Ștefan, Ionescu-Ruxândoiu, Liliana, Tudoran, Romulus, *Dialectologie română*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1977.
- Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1984.
- Dicționarul limbii române moderne*, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1958.
- Djuvara, Neagu, *Aromânii, istorie, limbă, destin*, Humanitas, București, 2012.
- Gaffiot, François, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934.
- Papahagi, Tache, *Petit dictionnaire folklorique*, traduction intégrale en français par E. Variot, sous la direction de Valerie RUSU, d'après l'édition roumaine, soignée, notes et préface par Valerie RUSU, Bucarest, éd. « Grai și suflet-Cultura Națională », 2003, 691 p.
- Papahagi, Tache, *Graiul și folklorul Maramureșului*, București, Cultura națională, 1925.
- Papahagi, Tache, *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic*, București, Editura Academiei Române, 1961, II^e édition, 1974).
- Papahagi, Tache, *Grai, folklor, etnografie*, éd. et préface par V. Rusu, Bucarest, Ed. Minerva, 1981.
- Papahagi, Tache, *Poezia lirică populară*, Bucarest, Editura pentru literatură, 1967, 589 p.
- Papahagi, Tache, *Dialogue culturel Paris-Bucarest, Lettres d'A. Rosetti à Tache Papahagi*, publié par V. Rusu, aux Editions Jean-Louis, traduit par Roland Duflot, Gap, 1995.
- Pop, Sever, *Micul atlas lingvistic român*, partie I, vol. I (*Părțile corpului omenesc și boalele lui*), Cluj-Napoca, 1938. (ALRM I, I), carte 68 et 69 (ficat). On observe l'emploi de ficat (ou ficati albi) aussi pour plămân.
- Variot, Estelle, « Aspects particuliers à la traduction de dictionnaires », dans *Atelier de Traduction et Plurilinguisme*. Travaux de l'Equipe d'Accueil 854, « Cahiers d'Etudes Romanes », n°7 (volume double), édition réalisée par E. Variot, sous la direction de V. RUSU, Aix-en-Provence, 2002, pp. 187–209.

Sitographie

- <http://www.rri.ro/art.shtml?lang=4&sec=379&art=224702> (page consultée le 12/08/2012)
- <http://ro.scribd.com/doc/55310867/Tache-Papahagi-Aromanii-Grai-Folclor-Etnografie> (page consultée le 12/08/2012)
- http://cvc.institutocamoes.pt/bdc/lingua/boletimfilologia/22/boletim22_pag73_79.pdf (page consultée le 12/08/2012)
- <http://www.autorii.com/scriitori/tache-papahagi/> (page consultée le 12/08/2012)
- http://www.google.fr/imgres?imgurl=http://www.euratlas.net/cartogra/lesage/histoire_06/images/atlas_06_3_1.jpg&imgrefurl=http://www.euratlas.net/cartogra/lesage/histoire_06/fr_lesage_06-fr_3_1.html&h=700&w=640&sz=114&tbnid=AQvQdLlOhRYYM:&tbnh=90&tbnw=82&prev=/search%3Fq%3Dalbanie%2Bet%2

Bdalmatie%2Blocalisation%26tbm%3Disch%26tbo%3Du&zoom=1&q=albanie+et+d
almatie+localisation&usg=__tsJleHeGfgvgBig9xvE2brSCtcA=&docid=IgbJeBdWEa
bsjM&hl=fr&sa=X&ei=xFAzUIrEN6TEoQX_l4GoBg&sqi=2&ved=0CFUQ9QEwAw&
dur=1381 (page consultée le 12/08/2012)